

MÉLANGES ET DOCUMENTS

LES DOCUMENTS ARABES

SUR L'EXPÉDITION DE CHARLEMAGNE EN ESPAGNE.

I.

On trouve chez les historiens arabes peu de détails sur l'expédition de Charlemagne en Espagne en 778, et ces détails ont trait plutôt aux circonstances qui l'ont amenée. Se plaçant au point de vue musulman, ils n'ont pas parlé des motifs de la retraite ni des événements qui la signalèrent, en particulier l'échec subi par l'arrière-garde de l'armée franque à Roncevaux. Jusqu'à présent, exception faite pour Dozy¹, les écrivains modernes, en général, se sont appuyés sur Conde². Le livre déjà ancien de Reinaud, *Invasions des Sarrasins en France*³, ne renferme qu'un petit nombre d'indications

1. *Histoire des Musulmans d'Espagne*. Leyde, 1861, 4 vol. in-8°, t. I, p. 375-381.

2. Même Mila y Fontanals, *De la poesia popular castellana*. Barcelone, 1874, in-8°, p. 132. Il a du reste reconnu que la participation des Arabes au désastre de Roncevaux n'est nullement prouvée : « Se ha sospechado que los vascos fuesen ausillados por los árabes, pero no hay motivo para afirmarlo. » Quant à Conde, le jugement de Dozy, étayé par des preuves irréfutables, n'est pas trop sévère : « On devra bien considérer désormais le livre de Conde comme non avenu ; la vérité historique est à ce prix » (*Recherches sur l'histoire politique et littéraire de l'Espagne*, 1^{re} éd. Leyde, 1849, in-8°, t. I, p. x). Aschbach et Lembke ne valent pas beaucoup mieux. C'est, du reste, l'opinion à laquelle se rallie M. Codera y Zaldin, *Estudios críticos de Historia áraba española*. Zaragoza, 1903, petit in-8°, p. VI-VIII.

3. Paris. 1836, in-8°. — Je dois faire observer que la transcription arabe du nom de Charles Martel (et par suite de Charlemagne), rendue par *Karté* chez Reinaud (p. 33), n'est pas exacte. La finale *o*, sans les deux points, — et quelquefois avec les deux points (*o*) (cf. Dozy, *Recherches sur l'histoire et la littérature de l'Espagne*, 3^e éd. Leyde, 1881, 2 vol. in-8°, t. I, p. 299), — représente le son *o*. Le nom propre en question doit être transcrit *Qárolo* ou *Qárló*.

empruntées aux sources musulmanes; il cite bien ¹ Ibn El Qoutyah et les « auteurs arabes, » mais sans être autrement explicite; aussi, il est probable que ces auteurs arabes se réduisent au seul El Maqqari. Reinaud a été, pour très peu de chose d'ailleurs, le guide de Léon Gautier, qui s'est servi surtout des annalistes occidentaux ². Le récit de cette expédition, fait par Dorr ³, renferme de nombreuses erreurs (par exemple en ce qui concerne le rôle joué par Hosaïn et le résultat de l'expédition de Tha'labah) pour avoir mêlé et essayé d'accorder, sans les contrôler, les données de Conde, de Lembke, d'Aschbach et de Fauriel. Weil ⁴ a consulté Ibn El Athir, Ibn Khaldoun et El Maqqari; mais cette liste est incomplète, et, du reste, il ne parle qu'incidemment de cette guerre ⁵.

Plus récemment, dans un mémoire dont je dois la communication à M. G. Paris ⁶, M. Codera y Zaidin a tenté d'infirmer les conclusions de Dozy et de discuter divers points de son histoire. Mais l'éminent orientaliste espagnol n'a apporté, en fait, aucune preuve qui oblige à admettre comme seul réel le second récit d'Ibn El Athir, malgré ses erreurs et ses anachronismes incontestables; son argumentation ne m'a nullement convaincu.

II.

Il n'est pas hors de propos de dire quelques mots des textes historiques arabes qui sont cités plus loin et dont aucun, je le répète, ne parle de Roland ni ne nomme Roncevaux.

Le plus ancien texte (x^e siècle) est l'histoire de la conquête de

1. P. 94, n. 3.

2. *Les Épopées françaises*, 2^e éd., t. III. Paris, 1880, in-8°, p. 450-451, 491.

3. *De bellis Francorum cum Arabibus gestis*. Königsberg, 1861, in-8°, p. 11-21.

4. *Geschichte der Chalifen*, Mannheim, 1848, 3 vol. in-8°, t. I, p. 116 et n. 1.

5. Les sommaires de Desmichels (*Tableau historique des descentes et de l'établissement des Sarrasins en Provence et en Italie*. Paris, 1831, in-8°) et de Zoltenberg (*Invasions des Wisigoths et des Arabes en France*. Toulouse, 1876, in-8°) ne parlent pas naturellement de l'expédition contre Saragosse, et je crois inutile de citer ce qu'en disent les histoires générales de France et d'Espagne.

6. *Discursos leídos ante la real Academia de la Historia*. Madrid, 1879, in-8°, p. 22 et suiv. On a réimprimé récemment, dans les *Légendes du moyen âge* de G. Paris (Paris, 1903, in-16), l'article de *Roncevaux*, paru dans la *Revue de Paris* du 15 décembre 1901, où l'illustre savant se ralliait à l'opinion de M. Codera y Zaidin. Il est probable que s'il lui avait été donné de revoir cet article, M. G. Paris aurait modifié sa manière de voir, comme le prouve une lettre que j'ai reçue de lui à ce sujet.

l'Espagne par Ibn El Qoutyah (le fils de la Gothe), issu de l'ancien roi wisigoth Witiza. Son témoignage (cf. plus loin § 7) est un des moins importants, du moins dans l'extrait publié par M. Houdas ; le texte complet de cet ouvrage, dont une édition a été préparée depuis 1848 par les soins de l'Académie de Madrid, et dont vingt-six feuilles ont été tirées, n'a jamais été livré à la publicité¹.

Quoique le dernier rédacteur de la compilation intitulée *Akhbâr Medjmov'a* (cf. § 4) soit postérieur à Ibn El Qoutyah, son ouvrage est de beaucoup plus ancien, car il a conservé des fragments de livres composés dès les dernières années du VIII^e siècle. C'est le texte le plus important que nous possédions avec l'Anonyme de Cordoue, le faux Isidore de Béja (qui était chrétien), sur les origines de la domination musulmane en Espagne. Assurément, il n'est pas dépourvu de légendes, mais son témoignage est encore le plus ancien et le mieux informé².

Une autre compilation anonyme (cf. § 6), qui paraît être du XI^e siècle de notre ère, nous a conservé un certain nombre de récits, empruntés pour la plupart à Er Râzi, à la source d'Ibn 'Adzari, à celle d'Ibn El Abbâr, et juxtaposés sans ordre. Elle ne nous est pas arrivée complète et est connue sous le nom de Fath El Andalos.

Au XII^e siècle, un chroniqueur célèbre d'Orient, 'Izz eddin Ibn El Athir (§ 2) ajouta au résumé qu'il fit de la grande histoire d'Et Tabari des renseignements assez circonstanciés sur le Maghreb et l'Espagne, puisés à des sources généralement inconnues et insérés sans critique. On en a la preuve dans les deux récits qu'il a reproduits sur l'expédition de Saragosse³.

Quoiqu'il soit postérieur d'un siècle, Ibn 'Adzari (§ 3) nous fournit des documents plus anciens et de haute valeur, car, dans son *Bayân el Moghrib*, il s'est servi de la chronique de 'Arib de Cordoue, écrivain de la seconde moitié du X^e siècle. 'Arib avait abrégé la grande histoire d'Et Tabari, mais il l'avait complétée pour ce qui concerne l'Espagne

1. Cf., sur Ibn El Qoutyah et sa valeur historique, l'introduction mise par Dozy en tête de son édition du *Bayân el Moghrib*, p. 28-30; Pons Boygues, *Ensaio bio-bibliográfico sobre los historiadores y geografos arabigo-españoles*. Madrid, 1898, in-4°, p. 83-87; Brockelmann, *Geschichte der arabischen Litteratur*, t. I, fasc. 1. Weimar, 1897, in-8°, p. 150-151.

2. Cf. Dozy, *Introduction*, p. 10-12; l'introduction mise en tête de l'édition de cet ouvrage par Lafuente y Alcantara; Pons Boygues, *Ensaio bio-bibliográfico*, p. 393-394.

3. Cf., sur Ibn El Athir, Wüstenfeld, *Die Geschichtschreiber der Araber*. Göttingen, 1882, in-4°, p. 113-114; Brockelmann, *Geschichte der arabischen Litteratur*, t. II, fasc. 2. Weimar, 1898, in-8°, p. 345-346. A. Bel, *Les Benou Ghanya*. Paris, 1903, in-8°, p. XIII-XIV.

et l'Afrique. Il a probablement été une des sources d'Ibn El Athir, qui a fait le même travail, mais non pour le point qui nous occupe, car la relation de 'Arib, connue par Ibn 'Adzari, diffère comme détails de celles qu'on trouve dans Ibn El Athir¹.

L'historien Ibn Khaldoun (cf. § 4), quoique du xiv-xv^e siècle, est généralement bien informé : son chapitre sur les rois chrétiens d'Espagne est remarquable. Naturellement, il ne peut être considéré comme une source originale. On peut regretter que l'édition du Qaire soit si fautive et parfois si incomplète².

La compilation d'El Maqqari (§ 3), qui vivait à la fin du xv^e et au commencement du xvii^e siècle, n'a d'importance qu'en raison du nombre et de l'étendue des extraits qu'elle renferme, extraits provenant d'ouvrages que l'on considère aujourd'hui comme perdus et dont les plus anciens remontent aux origines de la littérature arabe d'Espagne. On verra qu'El Maqqari n'a pas trouvé grand'chose à citer sur l'expédition de Charlemagne³.

III.

§ 4. *Akhbar Medjmou'a* (p. 442-443 du texte⁴).

« Ensuite, Solaimân Ibn El 'Arabi se révolta à Saragosse (Saraqostah) et avec lui Hosain ben Yahya El Ansâri, de la descendance de Sa'd ben 'Obâdah. L'émir ('Abd er Rahmân I^{er}) envoya contre lui Tha'labah ben 'Abd avec une armée qui assiégea les gens de la ville et les combattit plusieurs jours. Puis Ibn El 'Arabi saisit l'occasion que lui fournissaient les soldats en se négligeant dans le siège : « Il renonce au combat, disaient-ils, et il a fermé les portes. » Il prépara sa cavalerie et, à l'improviste, fondit sur Tha'labah, le prit dans sa tente et le garda captif. L'armée s'enfuit. Ibn El 'Arabi envoya son

1. Cf. Dozy, *Introduction*, p. 31-63; Pons Boygues, *Ensayo bio-bibliográfico*, p. 88-89, 414-415.

2. Cf. Wüstenfeld, *Die Geschichtschreiber des Araber*, p. 194-199; Pons Boygues, *Ensayo bio-bibliográfico*, p. 350-362. Brockelmann, *Geschichte der arabischen Litteratur*, t. II. Berlin, 1902, in-8°, p. 242-245; Bel, *Les Benou Ghanya*, p. xvi-xvii.

3. Cf., sur El Maqqari, l'introduction mise par Dugat en tête de l'édition des *Analectes*. Leyde, 1855-61, 2 vol. in-4°; Wüstenfeld, *Die Geschichtschreiber der Araber*, p. 265-267; Pons Boygues, *Ensayo bio-bibliográfico*, p. 417-419; Brockelmann, *Geschichte der arabischen Litteratur*, t. II, p. 296-297; Bel, *Les Benou Ghanya*, p. xix.

4. *Collección de obras arábicas de historia y geografía que publica la real Academia de la historia*. T. I : *Ajbar Machmud*, éd. D. Em. Lafuente y Alcantara. Madrid, 1867, in-8°.

prisonnier à Charles (Qârlo). Quand il fut entre ses mains, celui-ci désira s'emparer de Saragosse. Il se mit en route et vint y camper. Mais les habitants le repoussèrent le plus vigoureusement du monde. L'émir ('Abd er Rahmân) partit en expédition contre Saragosse... Avant son arrivée, Hosain ben Yahya El Ansâri avait attaqué El 'Arabi un vendredi et l'avait tué¹ dans la grande mosquée, en sorte que l'autorité lui appartint à lui seul. L'émir l'assiégea. 'Aïoun, fils de Solaimân El 'Arabi, s'était enfui à Narbonne (Arbou-nah). Quand il apprit l'arrivée de l'émir à Saragosse, il vint et se posta derrière le fleuve. Un jour, il vit le meurtrier de son père qui sortait de la ville et allait jusqu'à la berge (ou la digue) du fleuve. 'Aïoun lança son cheval, qu'on appelait En Nâhid (l'Impétueux), surprit le meurtrier par derrière et le tua. Depuis lors, cet endroit est appelé le gué de 'Aïoun. L'émir invita ce dernier à venir dans son armée et il fit avec lui la guerre contre Saragosse. Quand les habitants de la ville furent resserrés par le siège, Hosain demanda la paix et livra son fils en otage. L'émir accepta et s'en alla. Le nom de ce fils était Sa 'ïd. »

§ 2. Ibn El Athir, *Kâmil*, t. VI, p. 26².

« En 463 (de l'hégire 779-780 de J.-C.), Solaimân ben Yaqzhân et El Hosain ben Yahya ben Sa 'ïd ben Sa 'd ben 'Othmân El Ansâri se révoltèrent contre 'Abd er Rahmân. La chose devint grave, et il dut renoncer à ses projets (d'aller en Orient faire la guerre aux Abbasides). En l'an 464 (780-784 de J.-C.), 'Abd er Rahmân l'Omayyade marcha contre Saragosse après y avoir envoyé Tha 'labah ben 'Obaid avec une armée considérable. Solaimân ben Yaqzhân et El Hosain ben Yahya s'étaient réunis pour refuser l'obéissance à 'Abd er Rahmân. Ils étaient dans cette ville. Tha 'labah leur livra un combat acharné. Un jour, il revenait à sa tente; Solaimân, profitant de son inattention, fit une sortie, le saisit, le prit; ses soldats se dispersèrent. Solaimân fit appel à Charles (Qârlo), roi des Francs, et promit de lui livrer le pays, ainsi que Tha 'labah. Mais, quand ce prince arriva, il ne put lui remettre que ce dernier. Charles le prit et revint dans son pays, s'imaginant tirer de lui une forte rançon. 'Abd er Rahmân le négligea quelque temps, puis il envoya quelqu'un le réclamer chez les Francs, et ils le relâchèrent. Cette même année, 'Abd er Rahmân marcha contre Saragosse après avoir réparti ses fils de divers côtés pour repousser tous les insurgés; ils devaient se rejoindre à Saragosse. 'Abd er Rahmân les y devança. El Hosain ben Yahya avait tué Solaimân ben

1. C'est-à-dire l'avait fait tuer.

2. Le Qaire, 12 vol. in-4°, 1302.

Yaqzhân et était resté seul maître à Saragosse. Là-dessus arriva 'Abd er Rahmân, qui serra de près les habitants, et fut rejoint par ses fils, amenant avec eux tous les rebelles; ils l'informèrent de la soumission d'autres. El Hosain désira la paix et se montra disposé à obéir. 'Abd er Rahmân répondit favorablement, lui accorda la paix et prit son fils en otage; puis il partit et alla faire une expédition dans le pays des Francs. »

Un peu plus haut, Ibn El Athir¹ donne de ces événements un autre récit qui paraît renfermer des erreurs.

« En 457 (de l'hégire, 773-774), Solaimân ben Yaqzhân El Kelbi fit marcher Charles (Qârlo), roi des Francs, contre les pays musulmans d'Espagne. Il le rencontra en route et marcha avec lui contre Saragosse. El Hosain ben Yahya El Ansâri, de la descendance de Sa'd ben 'Obâdah, le devança dans cette ville et s'y fortifia. Charles, roi des Francs, eut des soupçons contre Solaimân, se saisit de lui et l'emmena dans son pays. Lorsqu'il se fut éloigné de la terre des Musulmans et se croyait en sûreté, Matrouh² et 'Aichoun, les deux fils de Solaimân, fondirent sur lui avec leurs compagnons, délivrèrent leur père, le ramenèrent à Saragosse, où ils s'accordèrent avec El Hosain, et résistèrent à 'Abd er Rahmân. »

Ce récit soulève des objections :

D'abord, la date donnée, 457 de l'hégire, correspond à 773-774 de J.-C., et c'est en 778 seulement que Charlemagne passa les Pyrénées. La date de 457 pourrait tout au plus être celle du commencement des menées de Solaimân et de Hosain contre 'Abd er Rahmân.

Les autres historiens, et en particulier l'auteur de l'*Akhhâr Medjmou'a*, bien informé cependant, ne parlent pas de la méfiance de Charlemagne contre Solaimân : ils ne mentionnent qu'un fils de celui-ci, 'Aisoun (et non Aichoun), et l'auteur de l'*Akhhâr Medjmou'a* nous dit formellement que, loin de s'associer à El Hosain, il vint exprès de Narbonne pour venger son père et combattit dans l'armée

1. Tome VI, p. 5.

2. Nous savons que Matrouh, fils de Solaimân, se révolta contre un souverain omayyade, en même temps que Sa'd, fils d'El Hosain, mais ce fut contre Hichâm I^{er}, fils et successeur de 'Abder Rahmân I^{er}, et en l'an 172 de l'hégire (788-789). Matrouh, maître de Barcelone, s'empara de Saragosse et de Huesca; il fut assiégé dans la seconde de ces villes par Abou 'Othmân 'Obaid Allah, parvint à s'enfuir à Tarsousah et finalement fut assassiné en 175 de l'hégire (791-2 de J.-C.) par deux de ses compagnons (Ibn El Athir, *Kâmil*, t. VI, p. 49; Ibn Khaldoun, *Kitâb El 'Iber*, t. IV, p. 124; Ibn 'Adzari, *Bayân El Moghrîb*, t. II, p. 65; Ibn Tagribordi, *En Nodjoum ez Zâhtrah*, éd. Juynboll, Leiden, 1852-1861, 2 vol. in-8°, t. I, p. 467, 472, 473); c'est peut-être ce qui a amené l'erreur du second récit d'Ibn El Athir.

de 'Abd Er Rahmân contre les gens de Saragosse. Une tradition locale, existant au XI^e siècle de notre ère, et par conséquent bien antérieure à Ibn El Athir, consacrait le souvenir de la vengeance qu'il avait tirée de l'assassin de son père.

§ 3. El Maqqari¹ nous donne aussi la date de 457 pour celle de la révolte de Solaimân, associé à El Hosain; mais il ne parle pas de l'expédition de Charlemagne; il s'agit donc du commencement du complot, non de l'arrivée des Francs.

§ 4. Ibn Khaldoun, *Kitâb El Iber*, t. IV, p. 423-424².

« En l'an 464, 'Abd er Rahmân marcha contre Saragosse, où étaient Solaimân, fils de Yaqzhân, et El Hosain ben 'Asi (lire 'Obâdah). Tha'labah ben 'Obaid, un des généraux de l'émir, les y avait assiégés; mais la ville s'était défendue contre lui et Solaimân avait fait prisonnier Tha'labah. Il l'envoya au roi des Francs, qui arriva quand le siège avait cessé; il lui remit Tha'labah. Puis El Hosain l'emporta sur Solaimân, le tua et resta seul maître. 'Abd er Rahmân l'y assiégea jusqu'à ce qu'il fit la paix et marcha contre le pays des Francs. »

§ 5. Ibn 'Adzari, auteur du *Bayân El Moghrîb*³, t. II, p. 59, ne parle pas de l'intervention de Charlemagne. Il dit simplement :

« En l'an 467 (783-784 de J.-C.), l'imâm ('Abd er Rahmân I^{er}) fit une expédition contre Saragosse, où était Hosain ben Yahya, et l'y assiégea jusqu'à ce qu'il prit la ville. Il tua Hosain à coups de barres. »

§ 6. Le compilateur d'une chronique qui s'étend jusqu'au XI^e siècle de notre ère donne les mêmes renseignements qu'Ibn El Athir⁴, mais avec une date différente.

« En l'an 465 (784-785 de J.-C.), l'imâm ('Abd er Rahmân I^{er}), fils de Moâouyah, marcha contre Saragosse à cause d'un révolté qui s'y trouvait, Solaimân ben Yaqzhân El 'Arabi; avec lui s'était insurgé Hosain ben 'Obâdah El Ansari, de la descendance de Sa'd ben 'Obâdah. L'imâm envoya contre lui un général, Tha'labah ben 'Obaid, à la tête d'une armée considérable. Il assiégea Saragosse pendant plusieurs jours. Puis Ibn El 'Arabi employa une ruse contre lui, le surprit, fondit sur lui dans sa tente et le fit prisonnier. Son armée s'enfuit. Il envoya Tha'labah à Charles (Qârlo), roi des Francs, s'alliant

1. *Analecetes sur l'histoire et la littérature des Arabes d'Espagne*. Leyde, 1858-1861, 2 vol. in-4°, t. II, p. 133.

2. Boulaq, 1284 de l'hégire, 7 vol. in-8°.

3. *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne*, éd. Dozy. Leiden, 1849-1851, 2 vol. in-8°.

4. *Historia de la conquista de España*, éd. Joaquín de González. Alger, 1889, in-8°, p. 67-68.

avec lui et lui demandant des secours pour combattre les Musulmans. Quand l'imâm ('Abd er Rahmân) apprit ce qui était arrivé à Tha'labah, son général, et à son armée, il en ressentit une grande colère et fit ses préparatifs pour une expédition... Il marcha ensuite contre Saragosse et trouva qu'El 'Obâdi (Hosain) avait trahi son complice, El 'Arâbi, l'avait assassiné et s'était rendu maître de Saragosse. Quand il apprit ce qui était arrivé à Hilâl et à ses compagnons, quand il vit que le siège était vivement poussé, que la guerre était commencée contre lui et que les machines étaient dressées, la frayeur l'envahit; il s'empessa de se soumettre et de reconnaître l'autorité de l'imâm, qui accueillit son zèle et pardonna sa faute. (Hosain) El Ansâri sortit à sa rencontre; l'imâm le combla de bienfaits, lui donna le gouvernement de Saragosse et laissa à la frontière Tamâm ben 'Alqamah. Puis il s'avança dans le pays des polythéistes (chrétiens), ravagea entièrement Pampelune, ruina ses forts et attaqua le pays des Basques, qu'il traita de même. »

L'historien Ibn El Qoutyah (le fils de la Gothe)¹ mentionne, mais sans autre détail, une des nombreuses révoltes à Saragosse, dirigée par Motarrif ibn El 'Arâbi. Il est possible qu'Ibn El Qoutyah ait confondu ce personnage, qui n'est pas autrement connu, avec Solaimân ben Yaqzhân, qui portait le même surnom. Peut-être, cependant, s'agit-il d'une révolte différente. En ce cas, l'erreur serait imputable à Reinaud, qui dit, en parlant du chef de l'insurrection : « Les uns l'appellent Soleyman Ebn Jaktan Alarabi, les autres Motraf (lisez Motarrif) Ebn Alarabi². »

§ 7. On a vu que, en revenant en France, Charlemagne avait ramené avec lui Tha'labah ben 'Obeid. 'Abd er Rahmân s'occupa de le racheter et il y réussit, grâce à son affranchi, Chahid, qu'il envoya à la cour du roi des Francs³. La paix était donc rétablie entre eux, et peut-être est-ce à cette époque qu'il faudrait placer la singulière démarche rapportée par El Maqqari : « 'Abder Rahmân fut en relations avec Qârlo, roi des Francs, un de leurs plus puissants chefs. Après que celui-ci se fut attaqué à lui et qu'il l'eut trouvé redoutable et d'une vigueur accomplie, alors il s'occupa de le flatter et lui demanda de devenir son gendre et de faire la paix; Abd er Rahmân lui accorda la paix, mais non l'alliance par un mariage⁴. » On est

1. *Histoire de la conquête de l'Andalousie*, éd. Houdas, p. 274.

2. *Invasions des Sarrasins en France*, p. 94, n. 3.

3. Ibn El Athir, *Kâmil*, t. VI, p. 26; *Fath El Andalous, Historia de la conquista de España*, p. 68.

4. El Maqqari, *Analectes*, t. I, p. 213.

tenté de rapprocher ce trait de la tradition qui fait de Charlemagne le mari de Galienne, fille de Galafre, le roi paten de Tolède¹, mais l'amour d'une princesse sarrasine pour un héros chrétien était un des lieux communs des chansons de geste : ainsi Hernaut de Beaulande et Fregonde, Guillaume d'Orange et Orable, Gui de Bourgogne et Floripas, Baudouin et Seville, Huon de Bordeaux et Esclarmonde, Berart de Montdidier et Fleurdépine, Floovent et Maugalie, Doon de Mayence et Flandrine, etc.

IV.

Des renseignements fournis par les textes arabes qui viennent d'être cités, on peut résumer ainsi qu'il suit, — en laissant de côté les sources chrétiennes, — le récit de l'expédition de Charlemagne en 778.

Au moment où 'Abd er Rahmân I^{er}, croyant son autorité fermement établie, se proposait de faire une expédition en Orient contre son rival abbaside, El Mansour, de venger le meurtre d'une foule de ses parents et de replacer, comme au temps de ses ancêtres, le khalifat entier dans la même main, il se trouva arrêté dans ses projets par une conspiration qui menaçait l'existence même de sa dynastie. Une intrigue se noua, — peut-être sous les auspices du khalife abbaside (?), — entre le gouverneur de Barcelone, Solaïmân ibn El 'Arabi, un ennemi personnel de 'Abd er Rahmân ibn Habib, gendre de Yousof El Fihri, à qui 'Abd er Rahmân l'Omayade avait enlevé le gouvernement de l'Espagne, et Abou'l Asoquad, fils de ce même Yousof. Les trois complices firent appel à Charlemagne, qui, tranquille en ce moment du côté des Saxons, répondit à leurs propositions et marcha contre l'Espagne, où il comptait trouver un appui effectif. Mais, si Abou Thour, gouverneur de Huesca, et Galindo, comte de Cerdagne, s'étaient rangés de son côté, 'Abd el Asoquad et 'Abd er Rahmân ibn Habib ne purent rien faire par suite de la mésintelligence qui les sépara de Solaïmân. Celui-ci s'était bien emparé de Saragosse, qu'il comptait livrer à Charlemagne : il avait battu et pris sous ses murs Tha'labah, le général envoyé par 'Abd er Rahmân ; mais son allié dans sa révolte contre les Omayades, Hosain ben Yahya, le descendant des plus anciens compagnons du Prophète, ne

1. L. Gautier, *les Épopées françaises*, t. III, p. 46-48. Cf., à ce sujet, les observations de Pio Rajna, *le Origini dell' epopea francese*. Florence, 1884, in-8°, p. 222-223.

put accepter avec les chrétiens une alliance contre laquelle protestaient toutes les traditions de sa famille. Il empêcha Solaimân de livrer Saragosse à Charlemagne, qui se trouva dans la nécessité d'en faire le siège. A ce moment, ce dernier reçut la nouvelle que les Saxons avaient recommencé la guerre et pénétré jusqu'au Rhin. Il dut abandonner ses projets, et, de même que 'Abd er Rahmân avait été obligé, par l'invasion des Francs du nord, de renoncer à son expédition en Orient, de même Charlemagne dut quitter l'Espagne, rappelé par une révolte des Saxons. Il partit emmenant Tha'labah, que le prince omayade fit racheter plus tard. Les auteurs arabes sont muets sur l'affaire de l'arrière-garde à Roncevaux; bien mieux, la plupart d'entre eux mentionnent une expédition qu'après la retraite de Charlemagne 'Abd er Rahmân envoya contre les Vascons (Baskounech, Basques) de la région de Pampelune, ce qui pourrait paraître singulier s'ils avaient été les alliés des Musulmans pour contrarier la retraite de l'armée franque. Quant au seul allié fidèle de Charlemagne, Solaimân, il fut assassiné par Hosain, qui reprit pour son compte la guerre contre l'Omayade jusqu'au jour où Saragosse dut capituler.

René Basset.
